



HAL
open science

Un problème d'ordre des mots en chinois vernaculaire

Christine Lamarre

► **To cite this version:**

Christine Lamarre. Un problème d'ordre des mots en chinois vernaculaire : Quand et où s'est produit le changement [shuō tā bú guò > shuōbuguò tā]?. Cahiers de linguistique - Asie Orientale, 1985, 14 (1), pp.83 - 98. 10.3406/clao.1985.1168 . hal-01476896

HAL Id: hal-01476896

<https://inalco.hal.science/hal-01476896>

Submitted on 26 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un problème d'ordre des mots en chinois vernaculaire : quand et où s'est produit le changement shuo ta bu guo > shuo bu guo ta.

Christine Lamarre

Abstract

This paper aims to show when and where occurred the syntactic change which led from the word order "Verb + Object + negation + Resultative postverb" (here "V O Nég v", ex : shuō tā bú guò, prevailing in Tang times, to the present Pekingese word order "Verb + negation + Resultative postverb + Object" (here "V Neg v O, ex : shuō bú guò tā). While both orders are met in 'baihua' literature of Ming times, we argue - through an investigation of Tang, Song, and Yuan texts - that the present Pekingese word order was the only attested one in the Northern dialect as soon as the Yuan period ; the ancient word order "V O Neg v", however, is still very common in many Southern dialects, which accounts for the coexistence of "V O Neg v" and "V Neg v O" in Ming texts. This word order change is linked to the one that occurring later in corresponding affirmative constructions. The significance of both changes lies in the fact that Modern Pekingese is thus provided with two distinct structures unambiguous as for resultative and potential meaning, while the previous constructions were basically resultative acquiring only in some limited contexts a potential meaning.

Citer ce document / Cite this document :

Lamarre Christine. Un problème d'ordre des mots en chinois vernaculaire : quand et où s'est produit le changement shuo ta bu guo > shuo bu guo ta.. In: Cahiers de linguistique - Asie orientale, vol. 14 1, 1985. pp. 83-98;

doi : 10.3406/clao.1985.1168

http://www.persee.fr/doc/clao_0153-3320_1985_num_14_1_1168

Document généré le 02/06/2016

**UN PROBLEME D'ORDRE
DES MOTS EN CHINOIS
VERNACULAIRE : QUAND ET OU
S'EST PRODUIT LE CHANGEMENT
SHUO TA BU GUO > SHUO BU GUO TA**

0. INTRODUCTION

Nous souhaitons tirer au clair ici un point précis d'histoire du chinois vernaculaire (*báihuà* 白話) : quand et où s'est opéré le changement d'ordre des constituants dans les constructions du type *shuōbuguò tā* 說不過他 "ne pas avoir le dernier mot sur lui, ne pas arriver à l'emporter sur lui dans une discussion" ou *guàibude tā* 怪不得他 "ne pas pouvoir lui en vouloir" ?

En effet, en *pǔtōnghuà* (langue standard, fondée sur le pékinois), la norme est *shuōbuguò tā* ; l'objet *tā* est situé après la construction potentielle *shuōbuguò* (à l'affirmative *shuōdeguò*). Mais dans la langue vernaculaire ancienne (*zǎoqī báihuà* 早期白話) telle que la reflètent des romans comme le *Shuǐ Hù Zhuàn* ou le *Jīn Píng Méi*, l'ordre inverse *shuō tā bú guò* 說他不過 - où l'objet *tā* est inséré entre le verbe principal et la négation *bù* - était aussi couramment utilisé. Ce dernier ordre est en outre attesté aussi dans plusieurs dialectes méridionaux contemporains. Il est donc indispensable, pour éclaircir ce point d'histoire (quand s'est produite l'unification en *shuobuguo ta*, ordre actuel du pékinois), de ne pas oublier la dimension géographique, dialectale, du problème.

Si nous avons privilégié ce changement d'ordre précis, aux dépens d'autres de même ampleur (par exemple le déplacement de la négation dans les structures "*bù shuō de* 不說得 + objet" > "*shuōbude* + objet"), c'est qu'il représente pour nous un exemple de la vaste réorganisation du chinois visant à donner à la distinction sémantique entre potentiel et accompli - repérable auparavant grâce au contexte - une expression syntaxique dénuée d'ambiguïté.

Les constructions que nous prenons ici en compte comprennent : un verbe principal V ; son objet O ; une négation Nég ; un verbe complémentaire marquant le résultat du verbe principal, pour former avec lui une construction résultative, et que nous noterons v . Cette

catégorie des *v* comprend aussi le verbe *de* 得, mais celui-ci présente certaines caractéristiques qui le distinguent des autres *v* dans les premiers stades de son évolution (par exemple, la possibilité, à une époque il est vraie limitée, pour "v" et "Nég + DE" d'être en co-occurrence dans de telles constructions). Nous préférons, pour le moment, symboliser *de* 得 par *DE*, étant bien entendu qu'à partir des Yuan la graphie 的 se rencontre aussi.

Les constructions en "V Nég *DE* O" sont bien moins utilisées en pékinois actuel que celles en "V Nég *v* O", le *de* 得 potentiel post-verbal ayant beaucoup perdu de sa vigueur au profit des auxiliaires préverbaux *néng* 能 ou *kěyǐ* 可以. Ainsi, l'exemple cité plus haut *guàibude tā* 怪不得他 "ne pas pouvoir lui en vouloir" se dirait plutôt aujourd'hui *bù néng guài tā* 不能怪他, la forme *guàibude* étant réduite à son emploi idiomatique "pas étonnant si ...". En langue vernaculaire ancienne, cependant, *de* 得 post-verbal avait un sens très étendu, comme potentiel, même à l'affirmative. Cf. l'exemple suivant du *Lǎo Qǐdà* (I, p. 92) :

- (1) 他漢兒言語說不得的
tā hàn'ér yányǔ shuō bu de de
 il - chinois - parler - Nég - DE - part. mod.
 "Il ne sait pas parler le chinois".

où *DE* correspond au *huì* 會 du chinois contemporain.

Avant de passer à l'étude des occurrences de ces deux ordres dans divers documents de chinois vernaculaire ancien, examinons d'abord l'origine de ces constructions et leur évolution jusqu'au Xe siècle de notre ère environ.

1. POURQUOI DEUX ORDRES POSSIBLES : "V O NEG *v*" / "V NEG *v* O" ? APERCU HISTORIQUE DE LA CONSTRUCTION.

1.1. Cette construction a pour origine la construction causative (appelée *shǐchéngshì* 使成式 par Wang Li) ou la construction résultative (*jiéguǒ bǔyǔ* 結果補語) qui existait déjà en langue classique (1) :

- (2) 射殺之 (史記：項羽本紀)
shè shā zhī
 tirer sur - tuer - le
 "le tuer d'une flèche".
- (3) 射之死 (左傳：昭公 21)
shè zhī sǐ
 tirer sur - lui - mourir
 "idem".

(1) Cf. Zhou Chiming (1958)

Le premier exemple a pour ordre "V v O" et constitue ce que Zhou Chiming (1958) appelle la "forme groupée" (*héyòngshì* 合用式) ; c'est l'ordre du pékinois actuel. Le deuxième exemple a l'ordre "V O v" où O est en fait pivot (*jiānyǔ* 兼語, objet de V et sujet de v) et constitue ce que Zhou appelle la "forme disjointe" (*fēnyòngshì* 分用式) ; les verbes formant la construction résultative sont séparés par l'objet. Ce dernier ordre n'est plus admis en pékinois. Le premier a pu longtemps s'interpréter comme une simple juxtaposition de deux propositions du type "V er V O" :

- (4) 射而殺之 (左傳: 宣公11)
shè ér shā zhī
 tirer sur - et - tuer - lui
 "tirer sur lui et le tuer".

Le deuxième ordre est une construction à pivot (*jiānyǔshì* 兼語式).

1.2. La possibilité d'insérer la négation *bù* 不 ou *de* 得 dans ce type de constructions intervient plus tard. C'est d'abord la forme négative qui se développe peu à peu, avec une longue période de transition entre la simple juxtaposition évoquée plus haut, le deuxième élément niant seulement le premier :

- (5) 視之(而)不見 (老子)
shì zhī (ér) bú jiàn
 regarder - lui - (et) - Nég - voir
 "le regarder sans le voir",

et une construction exprimant l'impossibilité :

- (6) 尋覓阿娘不見 (大目乾連冥間救母變文 p. 719, 1. 3)
xún mì āniáng bú jiàn
 chercher - mère - Nég - voir
 "ne pas arriver à trouver sa mère"

qui correspond au pékinois "*zhǎobujiàn* 找不見 + O". C'est sous les Tang que cette forme négative peut avoir un sens potentiel très net, mais l'ordre "V O Nég v" laisse toujours la porte ouverte à une interprétation comme simple négation si le contexte l'exige, d'autant plus qu'à l'époque on ne dispose pas encore de l'opposition *bù* 不 / *méi* 沒. C'est aussi à ce moment-là qu'apparaît l'ordre du pékinois actuel "V Nég v O", mais il est encore très rare. Ota Tatsuo (1958, p. 234) note que sous les Tang et les Cinq Dynasties, l'usage de "V Nég v" pour exprimer l'impossibilité est déjà assez courant, mais que l'objet est rarement présent. Si l'objet apparaît, les deux ordres "V O Nég v" et "V Nég v O" sont attestés, mais le second est extrêmement rare. Zhou Chiming (1958) ne donne pas de date précise pour l'apparition de la forme "V Nég v O" et les exemples qu'il cite ne sont pas antérieurs aux Ming. Il fait remonter "V O Nég v" à l'époque des Six Dynasties (Ve - VIe siècles).

1.3. Pour ce qui est de la forme affirmative de notre construction, "V DE v O", en pékinois (exemples : *shuōdeguò tā* 說得過他 "pouvoir l'emporter sur lui" ou *chīdexià fàn* 吃得下飯 "arriver à manger, avoir de l'appétit"), sa forme la plus répandue, à l'époque, était encore "V DE O v" ("V1 DE O V2"), où O était pivot, objet de V (V1) et sujet de v (V2) (2).

Cette construction affirmative présente une ambiguïté structurale qui a ensuite été levée par une évolution en deux constructions distinctes : la construction potentielle (*kěnéng bǔyǔ* 可能補語 ou *bǔyǔ de kěnéngshì* 補語的可能式) d'une part, la construction à complément de résultat ou de degré (*jiéguǒ bǔyǔ* 結果補語 ou *chéngdù bǔyǔ* 程度補語), d'autre part. A l'époque, l'interprétation potentielle ou résultative (ou descriptive) dépendait essentiellement du contexte et des relations sémantiques entre les constituants de cette construction.

1.4. La construction "V O Nég DE" est la seule attestée jusqu'aux Song. Ensuite, la forme "V Nég DE O" apparaît ; d'abord minoritaire, elle se répand progressivement, allant jusqu'à l'emporter en pékinois actuel. Ōta Tatsuo (1958) constate à ce sujet : "Sous les Tang ..., *bùde* 不得 se plaçait nécessairement derrière le complément d'objet, quelle que fût la longueur de celui-ci. C'est sous les Song qu'apparut *bùde* placé immédiatement derrière le verbe, sans en être séparé par le complément d'objet" (3). Dans ce cas aussi, nous pouvons constater que les formes les plus anciennes "V O Nég DE" peuvent s'interpréter avec un sens plein pour "Nég DE" : "ne pas obtenir". Nous avons donc encore un cas de juxtaposition. Gen Sachiko (1985) a relevé plusieurs constructions, avec ce sens, dans les *biànwén*. Certes, le sens potentiel est apparu très tôt (4), mais la structure était ambiguë et laissait la possibilité d'une interprétation "V O ér 而 Nég DE O".

Pour résumer, nous avons donc sous les Tang l'ordre "V O Nég v" ou "V O Nég DE" en position largement dominante, même si l'on trouve déjà quelques (rares) occurrences de "V Nég v O". A travers divers documents en langue vernaculaire, nous allons maintenant examiner le processus qui a conduit à renverser ce rapport de force et à l'unification en "V Nég v O" ou "V Nég DE O" en pékinois contemporain. Mais, auparavant, faisons d'abord une brève incursion dans les dialectes.

2. "V O NEG v" > "V NEG v O" : LA VARIÉTÉ DIALECTALE

La question du passage de l'ordre "V O Nég v" à "V Nég v O" se pose en diachronie, mais aussi en synchronie, puisque bon nombre de dialectes ont conservé cet ordre "V O Nég v". Nous ne ferons pas ici

(2) Cf. Lü Shuxiang (1944) ; Ōta Tatsuo (1958, pp. 401 - 402).

(3) Cf. Ōta Tatsuo (1958, p. 232).

(4) Cf. Ōta Tatsuo (1958, p. 231).

le bilan exhaustif de la répartition géographique de ces deux variantes d'ordre des mots ; nous nous contenterons de rappeler quelques remarques effectuées à ce propos dans trois ouvrages :

- M. Hashimoto (1978) attire notre attention sur les convergences entre les évolutions latitudinale (du nord au sud de la Chine) et longitudinale (de la langue classique au chinois contemporain), entre autres pour les constructions causatives. Il note à ce propos que les dialectes Wu et Hakka, par exemple, ont conservé l'ordre "V O Nég v". Ainsi, l'équivalent du pékinois *shuō bùguò tā* 說不過他 "ne pas avoir le dernier mot sur lui" se dit :

en Wu : 話伊勿過 (dialecte de Shanghai),

en Hakka : 講佢唔贏 (dialecte de Hailu 海陸) (5).

- Yuan Jiahua (1983, p. 321) note aussi la grande "souplesse" des dialectes en matière d'ordre des mots et cite le même exemple de dialecte Wu ainsi qu'un exemple de dialecte Gan 贛, qui présente un ordre extrêmement bizarre que nous n'avons trouvé dans aucun texte historique, mais que nous vu par ailleurs décrit pour le parler de Wuyi 武義 dans le Zhejiang 浙江 (cf. Fu Guotong, 1961), et que Zhan Bohui (1981, p. 78) affirme aussi exister à Suzhou 蘇州, c'est-à-dire l'ordre "V Nég O v". Yuan Jiahua estime également qu'en pékinois parlé, on rencontre aussi *shuō tā bú guò* 說他不過, mais aucun de nos informateurs n'a pu nous confirmer cette occurrence. Il faudrait certainement mener une enquête plus étendue et diversifiée. Il convient de distinguer les archaïsmes et expressions figées de l'ordre "productif" dans une conversation spontanée. L'ordre productif, en pékinois, nous semble bien être "V Nég v O".

A l'inverse des archaïsmes, il ne faut pas sous-estimer l'influence du *putonghua* sur les jeunes des zones dialectales ; un jeune informateur shanghaien nous a appris que sa génération, tout en acceptant bien sûr "V O Nég v", trouve certainement cette tournure vieillotte ou "paysanne" et utilise aussi beaucoup l'ordre pékinois "V Nég v O". Il semble aussi que le fait que O soit un pronom personnel améliore considérablement l'acceptation de "V O Nég v" (ce facteur ne semble pas entrer en ligne de compte, sous les Song, par exemple).

Ce même informateur de Shanghai accepte ainsi (7) et (8), mais non (9) :

(7) 講 伊 勿 過
parler - lui - négation - passer
"ne pas l'emporter (oralement) sur lui".

(8) 打 伊 勿 死
battre - lui - négation - mourir
"le battre sans arriver à le tuer".

(9) * 打 狗 勿 死
battre - chien - négation - mourir
"battre le chien sans pouvoir le tuer".

(5) Cf. M. Hashimoto (1978, pp. 50 - 52).

Là aussi, les faits demandent à être examinés plus en détail ; la phrase-type des enquêtes dialectales étant précisément *shuobuguo ta*, les cas où 0 n'est pas un pronom personnel sont souvent passés sous silence.

- Zhan Bohui (1981) cite aussi plusieurs exemples de dialectes. En cantonais :

(10) 我 打 唔 過 佢
je - battre - négation - passer - lui
"je ne peux pas l'emporter sur lui au combat".

(11) 我 打 佢 唔 過
je - battre - lui - négation - passer
"idem".

Les deux ordres sont donc attestés ; en pékinois, seul *dǎbuguò tā* est possible.

En dialecte de Chaozhou :

(12) 我 担 伊 唔 過
je - parler - lui - négation - passer
"je ne peux pas l'emporter (oralement) sur lui",
correspond au pékinois *shuōbuguò tā*.

En dialecte de Suzhou :

(13) 我 講 伊 勿 過
je - parler - lui - négation - passer
"je ne peux pas l'emporter (oralement) sur lui"

(14) 我 講 勿 伊 過
je - parler - négation - lui - passer
"idem",

les deux ordres "V O Nég v" et "V Nég O v" sont possibles. Rappelons, à propos de ce dernier ordre que nous ne l'avons jamais rencontré dans d'autres descriptions du parler de Suzhou. Et Zhan Bohui ne cite pas ses sources (6).

3. "V O NEG v" > "V NEG v O" : QUAND ET OU ? ANALYSE DES TEXTES VERNACULAIRES

3.1. Miyata Ichiro (1973, pp. 44 - 45) fait un bilan du problème concernant les deux ordres "V O Nég v" et "V Nég v O" dans les grands romans en *báihuà*. Nous résumons ci-dessous son analyse.

Miyata note d'abord qu'en pékinois, les constructions du type *shuōbuguò tā* 說不過他 "ne pas avoir le dernier mot sur lui", *bǐbùshàng tā* 比不上他 "ne pas le valoir" ou *duìbuqǐ nǐ* "(je m') excuse envers toi", etc. suivent toutes l'ordre "V Nég v O" ; l'ordre "V O Nég v" a une forte coloration dialectale. Il fait ensuite remarquer que les

(6) Pour les exemples cités par Zhǎn Bóhuì, cf. Zhǎn Bóhuì (1981, pp. 77 - 78).

grands romans en *báihuà* comme le *Shuǐ Hǔ Zhuàn*, le *Jīn Píng Méi* ou le *Xī Yóu Jì* présentent les deux ordres, avec une nette tendance pour "V O Nég v" à l'emporter lorsque l'objet est un pronom personnel. Il donne de nombreux exemples de verbes identiques qui acceptent les deux ordres, dans le *Shuǐ Hǔ Quán Zhuàn*. Puis il se livre à une comparaison entre le *Hóng Lóu Mèng* en 80 chapitres (*zhībēn* 脂本, ca. 1760) et celui en 120 chapitres (*chéngyībēn* 程乙本, ca. 1792) pour constater que ce dernier - le plus répandu - présente seulement l'ordre pékinois "V Nég v O", ce qui n'est pas le cas du *zhībēn*, le plus ancien des deux. On y trouve en effet quelques constructions en "V O Nég v", qui seront par la suite corrigées en "V Nég v O" dans l'édition de 1792. Exemples :

- (15) 說 他 不 過 > 說 不 過 他
parler - lui - négation - passer > parler - nég. - passer - lui
"ne pas avoir le dernier mot sur lui".
- (16) 跟 他 不 上 > 跟 不 上 他
suivre - lui - nég. - monter > suivre - nég. - monter - lui
"ne pas arriver à le suivre (à suivre son rythme)".
- (17) 找 他 不 見 > 找 不 着 他
chercher - lui - nég. - voir > chercher - nég. - arriver à - lui
"ne pas arriver à le trouver".
- (18) 替 他 不 得 > 替 不 得 他
remplacer - lui - nég. - DE > remplacer - nég. - DE - lui
"ne pas pouvoir le remplacer",

etc.

Miyata I. conclut que cette unification en "V Nég v O" opérée dans le *Hóng Lóu Mèng* en 120 chapitres prouve que dans le pékinois de l'époque "V Nég v O" s'est déjà imposé et que "V O Nég v" y est ressenti soit comme archaïque, soit comme marqué dialectalement. Il n'affirme pas nettement que cette unification s'est produite à Pékin entre le début des Qing et la deuxième moitié du XVIIIe siècle. A vrai dire, il ne se prononce pas sur la question de savoir quand cette unification s'est produite ; et il ne dit pas non plus si cette unification était ou non déjà effectuée dans le nord au moment où parurent les grands romans qui attestent une coexistence des deux ordres : le *Shuǐ Hǔ Zhuàn*, le *Jīn Píng Méi*, etc.

Zhou Chiming (1958, p. 119) remarque simplement que l'ordre "V O Nég v" a dominé pendant les 600 à 700 ans qui vont des Song aux Ming et que ce n'est que sous les Qing qu'un changement progressif apparaît, qui imposera finalement l'ordre "V Nég v O".

3.2. Les documents du IVe siècle au XIIe siècle.

a) les *biànwén*

Ce sont des textes divers, souvent bouddhiques, découverts à Dunhuang, et donc antérieurs à 1015 (IXe - Xe siècles environ).

Gen Sachiko (1985, p. 52) note que lorsqu'il y a un objet dans les tournures négatives "V BU DE", celui-ci vient toujours avant *bù dé* 不得, et que les phrases de ce type présentent souvent une ambiguïté, car il semble que l'interprétation où *bude* garderait son sens plein de "ne pas obtenir" est également possible. Voici l'un des exemples qu'elle cite :

- (19) 若 捉 他 知 更 官 健 不 得 (漢將王陵變, p. 38, 1. 8)
ruò zhuō tā zhīgēngguānjiàn bù dé
 si - attrapper - lui - responsable aux horloges - nég. - DE
 "Si on n'arrive pas à s'emparer du responsable aux horloges ...",

qui peut aussi être interprété comme "V O er 而 Nég DE (O)".

Zhou Chiming (1958, p. 218) ne cite, parmi ses exemples tirés des *biànwén*, que des constructions en "V O Nég v" (cf. plus haut l'ex. (6)).

b) le *Zǔ Táng Jí*

Le *Zǔ Táng Jí* (*Recueil de la salle des patriarches*) date de 952. Cet ouvrage consiste en des biographies de moines bouddhistes et des dialogues qu'ils ont eus avec leurs disciples.

Notre décompte n'est pas exhaustif, mais pour 11 constructions en "V O BU DE", nous n'en avons relevé aucune en "V BU DE O". Exemples :

- (20) 師 云 和 尚 惟 某 甲 不 得 (III, 61)
shī yún héshàng guài mǒujiǎ bù dé
 maître - dire - moine - en vouloir - moi - négation - DE
 "Le maître dit : 'tu ne peux pas m'en vouloir'".
- (21) 到 与 摩 时 整 理 脚 手 不 得 (IV, 64)
dào yǔ mó shí zhěnglǐ jiǎo shǒu bù dé
 arriver - tel - moment - arranger - pieds - mains - nég. - DE
 "En un tel moment, on ne sait plus où donner de la tête".

Pour ce qui est des constructions en "V BU v", elles sont très nombreuses, mais pratiquement jamais accompagnées de complément d'objet post-verbal. Nous n'en avons guère qu'un exemple sûr de chaque ordre. Citons celui de "V Nég v O", encore nouveau à l'époque, et relevé aussi par Ōta Tatsuo (1958, p. 234) :

- (22) 蝦 跳 不 出 斗 (IV, 7 et 27)
xiā tiào bu chū dòu
 crevette - sauter - négation - sortir - récipient
 "la crevette n'arrive pas à sauter hors du récipient".

c) le *Dà Táng Sānzàng qǔ jīng shī huà*

Le *Dà Táng Sānzàng qǔ jīng shī huà* (*Histoire agrémentée de poèmes de Sanzang des Tang parti en quête des soutras*) (Xe siècle ?) est un texte écrit malgré tout en chinois assez classique. Il ne présente que des exemples de "V O BU DE", à l'exclusion de tout autre ordre. Exemple :

- (23) 開口吐之不得 (IV, p. 13)

kāi kǒu tǔ zhī bù dé

ouvrir - bouche - recracher - le - négation - DE

"(Elle) ouvrit la bouche mais ne réussit pas à le recracher".

d) le *Zhūzǐ yǔ lèi* (Recueil des paroles de Maître Zhu)

Nous avons utilisé une édition partielle, réalisée à partir du *chéng huà běn* 成化本 datant des Ming. Le texte, qui remonte à la fin du XIII^e siècle, consigne les enseignements de Zhu Xi recueillis par ses disciples. Nous y avons relevé 11 "V O Nég v" et une seule forme "V Nég v O" (où le substantif qui suit v est vraiment un objet). Dans les structures "V O Nég v", sept d'entre elles ont un O qui n'est pas un pronom. Ex :

- (24) 不曾見他病處說他不倒 (chap. 124, 55, p. 372)

bù céng jiàn tā bìng chù shuō tā bù dǎo

négation - voir - son - défaut - dire - lui - nég. - s'écrouler

"C'est parce que vous n'avez pas vu ses défauts que vous pouvez avoir raison de lui".

- (25) 都襯貼那原道不起 (chap. 137, 21, p. 438)

dōu chèn tiē nà yuán dào bù qǐ

tout - coller sur - ce - originel - voie - nég. - lever

"Et tout cela ne colle pas avec sa 'voie originelle'".

Quant à "V O Nég DE", nous en avons dénombré 13 exemples contre seulement un vrai "V Nég DE O" ; mais il faut signaler ici la variante très fréquente en "Nég V DE O" : 25 occurrences. Cette dernière forme n'est nullement limitée, dans ce texte, aux verbes de perception ou aux verbes psychologiques (du type *jì de* 記得 "se souvenir"), ni aux cas où la négation est *wèi* 未 ou *bù céng* 不曾. Mais laissons de côté, pour le moment, cette dernière variante et le problème qu'elle pose, celui-ci étant trop vaste pour être traité en quelques lignes. Exemples de "V O Nég DE" :

- (26) 添一字不得, 減一字不得 (chap. 19, 59, p. 137)

tiān yī zì bù dé, jiǎn yī zì bù dé

ajouter - un - caractère - nég. - DE - enlever - un - caractère - nég. - DE

"On ne peut ajouter ni ôter un seul mot".

- (27) 將有字訓太字不得 (chap. 94, 20, p. 219)

jiāng yǒu zì xùn tài zì bù dé

prendre - 'you' - caractère - gloser - 'tai' - caractère - nég. - DE

"On ne doit pas interpréter le mot 'you' comme étant le mot 'tai'".

Les documents a) à d) relèvent d'un stade de développement du chinois que A. Peyraube (1984) appelle le "bas-médiéval" (pour lui, du VI^e siècle à 1250) et qui se comporte, pour le point qui nous intéresse ici, de manière assez homogène, puisque les ordres "V O Nég v" ou

"V O Nég DE" (formes disjointes) sont, de loin, les plus courantes, et que l'ordre du pékinois actuel (formes groupées) n'apparaît encore qu'à l'état embryonnaire. Le problème de la localisation des parlers chinois que reflètent ces documents n'est pas ici sous-estimé, mais nous ne disposons pas pour le moment d'éléments suffisants pour nous risquer à des affirmations simplificatrices.

3.3. Les documents des XIIIe et XIVE siècles.

Les documents qui suivent, e), f) et g), sont marqués dialectalement : e) est du pékinois, f) représente les dialectes du nord du Fleuve Jaune, g) est une traduction du mongol. Comme nous allons le voir, ces textes ont une caractéristique commune : ils ne contiennent que des tournures groupées, c'est-à-dire qu'ils manifestent l'ordre du pékinois actuel "V Nég v O" ou "V Nég DE O", et cela, quatre siècles environ, déjà, avant le *Hóng Lóu Mèng*.

e) le théâtre des Yuan. Devant la difficulté de trouver des pièces dans des éditions des Yuan qui comprennent suffisamment de passages parlés pour fournir des exemples, et dont l'auteur est connu et originaire de Dadu 大都 ou tout au moins du nord, nous ne citons ici qu'une seule pièce de Guan Hanqing 關漢卿 (XIIIe siècle) : *Bài Yuè Tíng* 拜月亭 (Le pavillon avec vue sur la lune). On y relève, dans les passages parlés, un exemple de "V Nég DE O" et deux exemples de "V Nég v O" :

- (28) 我以此上忘不下他 (p. 48)
 wǒ yǐ cǐ shàng wàng bu xià tā
 je - pour - cela - sur - oublier - nég. - descendre - lui
 "C'est pour cela que je n'arrive pas à l'oublier".

Il s'agit bien, dans tous les cas, de l'ordre du pékinois actuel.

f) *Lǎo qǐdà yànjǐě* et *Piáo tōngshì yànjǐě* (Edition annotée de Le vieux sinologue) et (Edition annotée de Piao l'interprète). Il s'agit de manuels de chinois parlé, à l'usage de marchands coréens se rendant en Chine du nord, qui reflètent sans doute la langue du XIVE siècle, bien que les éditions dont nous disposons à ce jour soient plus tardives (cf. Ōta Tatsuo, 1953).

Le caractère extrêmement parlé de ces textes ainsi que leur volume donnent une valeur certaine au fait que seul l'ordre du pékinois actuel y est attesté : 12 exemples de "V Nég DE O" et 4 exemples de "V Nég v O". Nous n'avons trouvé aucune occurrence de formes disjointes. Exemples :

- (29) 這的是惟不的人也惟不的蟲子 (Piáo, 下, p. 262)
 zhède shì guài bu de rén yě guài bu de chóngzi
 ceci - être - blâmer - nég. - DE - gens - aussi - blâmer - nég. -
 DE - insecte
 "De cela, on ne peut blâmer ni les gens ni les insectes".

- (30) 官人. 捨不的錢那裏買的 (Piao, 下, p. 312)
guānrén shě bu de qián nǎlǐ mǎi de
 monsieur - laisser - nég. - DE - argent - où - acheter - DE
 "Si vous êtes trop pingre, comment est-ce que vous pourriez l'acheter ?"
- (31) 依不得我時我不賣 (Lao, 下, p. 237)
yī bu de wǒ shí wǒ bú mài
 dépendre - nég. - DE - moi - si - je - nég. - vendre
 "Si cela ne me convient pas, je ne vends pas".
- (32) 如今賣時出不上價錢 (Piao, 上, p. 96)
rújīn mài shí chū bu shàng jiàqián
 maintenant - vendre - si - sortir - nég. - monter - prix
 "Si tu les vends maintenant, tu n'en tireras pas un bon prix".
- (33) 怎麼做不出一套衣裳來 (Piao, 中, p. 244)
zěnmó zuò bu chū yī tào yīshang lái
 comment - faire - nég. - sortir - un - ensemble - vêtement - venir
 "Comment se fait-il que vous ne puissiez me faire un costume ?"

g) *Yuán Cháo Mìshǐ* (L'histoire secrète des Mongols).

Il s'agit bien sûr, ici, de la traduction chinoise globale et non du mot à mot de ce texte mongol décrivant la vie de Gengis Khan. C'est un chinois très mongolisé du point de vue grammatical (cf. Yamakawa Hidehiko, 1976), mais il reflète bien la langue parlée, sans doute du XIVe siècle environ. Exemples :

- (34) 又如趕不動兒子將兒子喫了的鴛鴦般 (chap. II, § 78)
yòu rú gǎn bu dòng érzi jiāng érzi chī le de yuānyāng bān
 et - comme - chasser - nég. - bouger - fils - prép. - fils -
 manger - part. aspect. - part. struct. - canard mandarin - pareil
 "Tel le canard mandarin qui, ne pouvant faire avancer ses fils, mange ses fils".
- (35) ... 喫不了這一筒乳 (chap. XII, § 244)
 ... *chī bu liǎo zhè yī ge rǔ*
 manger - nég. - accomplir - ce - un - spécifique - lait
 "(Ils) n'ont pas pu boire de ce lait".

Nous avons aussi trois occurrences de "V Nég DE O". Exemple :

- (36) 我做不得你右手 (chap. VIII, § 190)
wǒ zuò bu de nǐ yòu shǒu
 je - faire - nég. - DE - toi - droit - main
 "Je ne peux pas être ton bras droit".

L'exemple qui suit semble être la seule forme disjointe de notre corpus ; il pourrait constituer un contre-exemple à ce que nous avons affirmé. Mais cet exemple est douteux. Pour notre part, nous l'interprétons comme deux propositions juxtaposées, notamment parce que le complément de lieu est avant le verbe :

(37) 於車箱中尋馬乳？不得 (chap. IV, § 145)

yú chēxiāng zhōng xún mǎrǔ ? bù dé

à - charrette - intérieur - chercher - lait de jument - ? - nég. - obtenir (DE)

"Il chercha du lait de jument dans une charrette, mais sans succès" (7).

Si notre interprétation de ce dernier exemple est correcte, nous voilà donc avec un document de plus où seules les formes groupées, les mêmes qu'en pékinois actuel, apparaissent, à l'exclusion des formes disjointes, et cela dès la fin du XIVE siècle.

CONCLUSION

L'unification en un ordre groupé des constructions "V Nég v O", "V Nég DE O", déjà constatée par Miyata I. dans le *Hóng Lóu Mèng* (fin du XVIIIe siècle) était en fait déjà achevée en chinois septentrional, près de quatre siècles plus tôt, vers la fin du XIVE siècle (fin des Yuan, début des Ming).

Le fait que de nombreux romans en *báihuà* présentent les deux ordres "V O Nég v" et "V Nég v O" en coexistence ne tient donc pas à l'ancienneté de la date à laquelle ils ont été rédigés, mais à la langue - dialectalement marquée - que leurs auteurs ont utilisée. Les dialectes du Bas-Yangzi ont en effet conservé cette forme disjointe "V O Nég v". Et il va sans dire que le rôle immense qu'a joué le "mandarin du sud" dans les oeuvres littéraires pendant plusieurs siècles n'est sans doute pas indifférent à cet état de choses (8).

Le changement d'ordre "V O Nég DE (ou v)" > "V Nég DE (ou v) O" doit être replacé dans le cadre d'une vaste réorganisation des compléments postverbaux (les *būyǔ* 補語 du chinois contemporain, mais aussi les objets dont ils n'étaient pas si évidemment distinguables), qui vise, dans les cas qui nous préoccupent ici, à différencier l'expression syntaxique du simple "non réalisé" de celle de l'"irréalisable". Cette différenciation dépendait avant les Song plutôt du contexte et des relations sémantiques entre les constituants, la construction elle-même restant ambiguë.

Un phénomène semblable a eu lieu pour les formes affirmatives de ces constructions, aboutissant à la différenciation actuelle en complément

(7) Dans ces exemples du *Yuán Cháo Mìshǐ*, nous avons emprunté à P. Pelliot (1949) la traduction de l'exemple (34).

(8) Les différences qu'a notées Miyata I. entre les éditions du *Hong Lou Meng* devraient ainsi plutôt être comprises en termes de différences entre les idiolectes de Cao Xueqin, auteur présumé des 80 premiers chapitres, et de Gao E, auteur présumé des 40 derniers, la famille de Cao étant installée depuis longtemps dans le sud alors que Gao était Pékinois. La différence de générations a sans doute beaucoup moins joué. Mais trop de paramètres entrent en jeu pour que nous nous risquions à une telle simplification.

de possibilité (*kěnéng bǔyǔ* 可能補語) du type *chīdebǎo* 吃得飽 "pouvoir manger à sa faim" / *chībubǎo* 吃不飽 "ne pas pouvoir manger à sa faim" et en complément résultatif (*jiéguǒ bǔyǔ* 結果補語) du type *chī de hěn bǎo* 吃得很飽 "être rassasié" / *chī de bu tài bǎo* 吃得不太飽 "n'être pas rassasié", avec des contraintes sur les formes en "V DE O v" où O est pivot, qui obligent maintenant à recourir au redoublement du verbe ou à l'antéposition en BA 把 (9).

Mais l'évolution de ces formes affirmatives requiert à elle seule une étude séparée, et nous finirons par une remarque de Lǚ Shuxiang (1944, pp. 66-67) sur les formes en "V DE O v", dont voici un exemple :

- (38) 若 說 得 這 頭 親 事 成 (京本通俗小說 13)
ruò shuō de zhè tóu qīnshì chéng
 si - parler - DE - cette - spécif - union - se réaliser
 "Si on tombe d'accord pour que cette union se réalise ..."

Lǚ Shuxiang nous dit que de telles formes étaient courantes, en tant que formes affirmatives, du temps des Tang et des Song ; or, elle n'expriment maintenant que le "réalisé" (*yǐ chéng* 已成), c'est-à-dire le résultat ; pour exprimer le "non encore réalisé" (*wèi chéng* 未成), c'est-à-dire le potentiel (*kěnéng* 可能), on a recours à l'ordre "V DE v O". Lǚ Shuxiang donne les exemples de *chīdexià fàn* 喫得下飯 "arriver à manger" qui ne peut plus se dire *chī de fàn xià* 喫得飯下, ainsi que ceux de l'opposition entre (39) et (40) :

- (39) 喫 得 一 鍋 空
chī de yī guō kōng
 manger - DE - un - marmite - vide
- (40) 喫 得 空 一 鍋
chī de kōng yī guō
 manger - DE - vide - un - marmite

où (39) exprime le réalisé : "achever la marmite" et (40) le réalisable : "pouvoir finir la marmite". Mais (40) a la même structure que (39) qui, à l'époque, n'avait pas ce sens de "réalisé" par opposition au "réalisable".

La forme affirmative comme la forme négative de telles constructions a été au cœur de la restructuration du système syntaxique qu'a connu le chinois au cours de ces quelques siècles, qui a permis de lever l'ambiguïté pesant sur la marque de l'opposition "réalisé / réalisable", en donnant à ces deux catégories une expression syntaxique distincte.

(9) Sur le statut de tels compléments de résultat où O est pivot, cf. Sòng Yùzhù (1981) qui a consacré un article sur les constructions à pivot en DE.

C'est cette même ambiguïté "réalisable" / "réalisé" que montre l'emploi de *DE* en langue vernaculaire ancienne.

Christine LAMARRE
C.R.L.A.O.

SUMMARY

This paper aims to show when and where occurred the syntactic change which led from the word order "Verb + Object + negation + Resultative postverb" (here "V O Nég v", ex : shuō tā bú guò), prevailing in Tang times, to the present Pekingese word order "Verb + negation + Resultative postverb + Object" (here "V Neg v O, ex : shuō bu guò tā).

While both orders are met in 'baihua' literature of Ming times, we argue - through an investigation of Tang, Song, and Yuan texts - that the present Pekingese word order was the only attested one in the Northern dialect as soon as the Yuan period ; the ancient word order "V O Neg v", however, is still very common in many Southern dialects, which probably accounts for the coexistence of "V O Neg v" and "V Neg v O" in Ming texts.

This word order change is linked to the one that occurring later in corresponding affirmative constructions. The significance of both changes lies in the fact that Modern Pekingese is thus provided with two distinct structures unambiguous as for resultative and potential meaning, while the previous constructions were basically resultative acquiring only in some limited contexts a potential meaning.

Addendum

Dans un article tout récent consacré à *de* 得 dans le dialecte de Changsha, Zhāng Dàqí 張大旗 donne de nombreux exemples de l'ordre "V Nég O v", cité par ailleurs par Yuan Jiahua (1983, p. 321) pour le Gan et par Zhǎn Bóhuì (1981, p. 78) pour le dialecte de Suzhou.

Cf. Zhāng Dàqí (1985), "Chángshāhuà 'de' zì yánjiū" 長沙話 "得" 字研究 *Fāngyán* 1, pp. 46-63.

CORPUS

- Dūnhuáng biànwén jí* 敦煌變文集 (Recueil de 'bianwen' de Dunhuang). Pékin : Renmin wenzue chubanshe, 1957, 2 tomes, 922 p.
- Zǔ táng jí* 祖堂集 (Recueil de la salle des patriarches). Fac-similé d'une édition de 1245, réédition de 1974 (1ère édition : 1971). Kyoto : Chūbun Shuppansha, 385 p.
- Dà Táng Sānzàng qǔ jīng shī huà* 大唐三藏取經詩話 (Histoire agrémentée de poèmes de Sanzang des Tang parti en quête des soutras). Shanghai : Gudian wenzue chubanshe, 1954, 46 p.
- Zhūzǐ yǔ lèi* 朱子語類 (Recueil des paroles de Maître Zhu). Edition traduite et annotée, partielle, réalisée par une équipe de l'Université de Kyushu, à partir de l'édition 成化本 des Ming. Tōkyō : Meitoku Shuppansha, 1981, 516 p.
- Xīn jiào Yuán kān zǎjù sānshí zhǒng* 新校元刊雜劇三十種 (Trente pièces de théâtre des Yuan, nouvellement révisées). Pékin : Zhonghua shuju, 1980, 2 tomes, 807 p.
- Lǎo Qīdà yànjīe, Piáo tōngshì yànjīe* 老乞大諺解朴通事諺解 (Edition annotée du 'Vieux sinologue'. Edition annotée de 'Piao l'interprète'). Taibei : Lianjing chubanshe, 1978, 408 p.
- Yuán cháo mìshǐ* 元朝秘史 (Histoire secrète des Mongols). Texte en XV chapitres. Moscou : Académie des Sciences d'URSS (Izdatel'stvo vostochnoi literatury), 1962, 602 p.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- FU Guotong (1961), "Wuyihua li de yixie yuyin yufa xianxiang 武義話裏的一些語音語法現象 (Quelques phénomènes phonétiques et grammaticaux du parler de Wuyi)" *Zhongguo yuwen* (Beijing) n° 9, pp. 30-31.
- GEN Sachiko 玄幸子 (1985), *Tonko henbun ni okeru "V DE" ni tsuite* 敦煌變文に於ける"V得"について (A propos de "Verbe + DE" dans les 'bianwen' de Dunhuang). Mémoire de maîtrise (non publié) de l'Université de jeunes filles de Nara, 145 p.
- HASHIMOTO Mantaro 橋本萬太郎 (1978), *Gengo ruikai chiri ron* 言語類型地理論 (Géographie typologique des langues). Tokyo : Kobundo, 257 p.
- LÜ Shuxiang 呂叔湘 (1944), "Yu dongci hou DE yu BU youguan zhi cixu wenti 與動詞後得與不有關之詞序問題 (Problèmes d'ordre des mots en rapport avec DE et BU en position postverbale)" in *Hanyu yufa lunwen ji* 漢語語法論文集 (Recueil d'articles en grammaire chinoise). Pékin : Wenzhi gaige, 1955, pp. 59-68.
- MIYATA Ichiro 宮田一郎 (1973), "Kolomu no kotoba ni tsuite 「紅樓夢」のことばについて (A propos de la langue du Hong lou meng)" *Jinbun kenkyu* (Osaka) n° 25-3, pp. 39-53.
- OTA Tatsuo 太田辰夫 (1953), "Rokitsudai no gengo ni tsuite 老乞大の言語について (A propos de la langue de Lao Qida)", in *Chugokugogaku Kenkyukai Ronshu* 中国語学研究会論集 (Nara), pp. 1-14.
- (1958), *Chugokugo rekishi bunpo* 中国語歴史文法 (Grammaire historique du chinois). Tokyo : Konan Shoin, 439 p.
- PELLIOT Paul (1949), *Histoire secrète des Mongols*. Traduction des chapitres I à VI. Paris : A. Maisonneuve, 196 p.

- PEYRAUBE Alain (1984), *Syntaxe diachronique du chinois : évolution des constructions datives du XIV^{ème} siècle avant J.C. au XVIII^{ème} siècle*. Thèse de Doctorat d'Etat. Université de Paris VII.
- SONG Yuzhu 宋玉柱 (1981), "Lun dai DE jianyushi 論帶得兼語式 (A propos des constructions à pivot en DE)", in *Xiandai hanyu yufa lunji 現代漢語語法論集 (Recueil d'articles sur la grammaire du chinois contemporain)*. Tianjin : Tianjin renmin chubanshe, pp. 68-75.
- YAMAKAWA Hidehiko 山川英彦 (1976), "Genko hishi soyaku goho sakki 元朝秘史總訳語法札記 (Notes grammaticales sur la traduction globale de l'*Histoire secrète des Mongols*)", *Nagoya Daigaku Bungakubu kenkyu Ronshu (bungaku) (Nagoya) n° LXVII*, pp. 63-79.
- YUAN Jiahua 袁家驊 (1960, éd? Révisée 1983), *Hanyu fangyan gaiyao 漢語方言概要 (Aperçu des dialectes chinois)*. Pékin : Wenzi gaige, 323 p.
- ZHAN Bohui 詹伯慧 (1981), *Xiandai hanyu fangyan 現代漢語方言 (Les dialectes chinois contemporains)*. Wuhan : Hubei renmin chubanshe, 211 p.
- ZHOU Chiming 周遜明 (1958), "Hanyu de shidongxing fushi dongci 漢語的使動性複式動詞 (Les verbes complexes causatifs du chinois)", in *Hanyu luncong (Wenshizhi vol. 4)*. Pékin : Zhonghua shuju, pp. 175-226.